

CAHIERS

SIMONE WEIL

INDIVIDU-COLLECTIF, PERSONNEL-IMPERSONNEL

III

*OBÉISSANCE, RÉBELLION,
DÉPERSONNALISATION*

Revue trimestrielle publiée par
*l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil*

SOMMAIRE

Rita FULCO	
<i>Le « Contr'Un »</i>	
<i>Simone Weil et Étienne de La Boétie</i>	319
Sylvie MAZET	
« <i>Se dépersonnaliser</i> »	
<i>Marie Durand (1711-1776) à la lumière de Simone Weil</i>	335
Carmen HERRANDO	
<i>Ceux qui soutiennent le monde</i>	
<i>José Jiménez Lozano lecteur de Simone Weil</i>	345
Robert CHENAVIER	
<i>Note critique sur un livre de Jean-Michel Rey</i>	369
<i>Comptes rendus</i>	377
<i>Revue de la presse</i>	389
<i>Citations</i>	401
<i>Échos et nouvelles</i>	407

« L'obéissance étant une nourriture nécessaire à l'âme, quiconque en est définitivement privé est malade. Ainsi toute collectivité régie par un chef souverain qui n'est comptable à personne se trouve entre les mains d'un malade. »

S. Weil, *L'Enracinement*, OC V 2, p. 120

LE *CONTR'UN*
SIMONE WEIL ET ÉTIENNE DE LA BOÉTIE

Rita FULCO *

La question sur laquelle je vais essayer de réfléchir est celle de la relation « du plus grand nombre au plus petit », en particulier à partir du projet d'article de Simone Weil ébauché en 1937, intitulé « Méditation sur l'obéissance et la liberté » (*OC II 2*, pp. 128-133), et de l'œuvre qu'elle y commente, à savoir le *Contr'Un*, mieux connu sous le titre de *Discours de la servitude volontaire* ¹, œuvre écrite par Étienne de La Boétie vers 1546-1548. Le noyau théorique à partir duquel je vais développer ma réflexion sera donc celui de la « servitude volontaire », au centre des travaux de La Boétie. Je partirai de la manière dont Simone Weil pose la question pour analyser ensuite quelques points clefs de la thèse de La Boétie et revenir enfin à la pensée weilienne, de manière à bien mettre en évidence à quel point en réalité, en dépit même de l'admiration qu'elle affiche pour celui qu'elle considère comme un « jeune stoïcien sorti des pages de Plutarque ² », Simone Weil se démarque d'une manière significative de ses positions socio-politiques et anthropologiques.

C'est en employant une de ses méthodes de prédilection, l'*analogie* – qu'elle manie comme une clef, voire comme un passe-partout

* Communication donnée lors du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

1. Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, texte établi et annoté par André Tournon, Paris, Vrin, 2019.

2. Simone Weil, Lettre IV à Jean Posternak, *CSW*, X 2, juin 1987, p. 124.

CAHIERS SIMONE WEIL

Revue trimestrielle

L'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, éditrice de la revue est gérée par un conseil d'Administration, présidé par Robert CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz
Tél. (00 33) 04 50 78 16 10

Le siège social est au domicile du président.

Tout courrier relatif à la vie de l'Association et à la revue doit être envoyé à la même adresse.

Directeur de la publication

Robert CHENAVIER

Secrétaire de rédaction

Marie-Noëlle CHENAVIER

Comité de rédaction

Daniel BOITIER, Monique BROC-LAPEYRE, Francis CHIAPPONE,
Pascal DAVID, André-A. DEVAUX †, J. P. LITTLE, Gabriël MAES,
Patrice ROLLAND, Michel SOURISSE, Maria VILLELA-PETIT

Site de l'Association

www.simoneweil-association.com

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Cotisation 12 €
Cotisation de soutien à partir de 15 €

ABONNEMENT AUX CAHIERS

France 48 €
Pays d'Europe 50 €
Amérique et Asie 52 €

Les abonnements partent du numéro de mars

Prix du numéro hors abonnement 13 €

RÈGLEMENT

– Par chèque émis à l'ordre de l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil adressé à la trésorière : Marie-Noëlle CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz.

Pour nos adhérents étrangers, soit par chèque en euros sur une banque française ou une banque ayant un correspondant en France ; soit par virement sur le compte en nous prévenant du règlement. Nos références internationales de compte sont :

IBAN : FR 16 2004 1010 0700 0190 3S03 840

BIC : PSSTFRPLYO

À tous, d'avance merci !

« SE DÉPERSONNALISER »
MARIE DURAND (1711-1776)
À LA LUMIÈRE DE SIMONE WEIL

Sylvie MAZET *

LIMINAIRE

En 1762, l'avocat et futur homme politique François-Antoine de Boissy d'Anglas (1756-1826) se rendit auprès de femmes détenues à la tour de Constance d'Aigues-Mortes. Parmi elles, Marie Durand, qu'il décrira plus tard dans un de ses essais :

« J'ai vu cette prisonnière qui y était restée trente-huit ans, quand elle en sortit. Le gouvernement hollandais et les cantons suisses lui faisaient passer des secours annuels ainsi qu'aux autres prisonnières. [...] C'était une personne extrêmement pieuse, pleine de raison et de lumière et pour laquelle les autres prisonnières avaient une grande considération, quoique plusieurs fussent plus âgées qu'elle et que la différence d'âge fût la seule chose qui rompît l'égalité dans ce lieu terrible ¹. »

* Communication donnée lors du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

1. *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes adressé à mes enfants* (1819-1821). Cité dans l'article d'Yves Krumenacker, *Marie Durand une héroïne protestante ?* Revue *Clio*, n° 30, 2009.

CEUX QUI SOUTIENNENT LE MONDE
JOSÉ JIMÉNEZ LOZANO LECTEUR DE SIMONE WEIL

Carmen HERRANDO *

« Mais la première difficulté est dans les mots. La vérité est au fond du cœur de tout homme, mais si profondément cachée qu'elle est difficile à traduire dans le langage. Les hommes ont tellement besoin des mots qu'une pensée qui n'est pas exprimée en paroles peut de ce fait être impuissante à s'accomplir dans les actions. Quand l'homme veut une chose qu'il ne sait pas nommer, on peut très bien lui faire croire qu'il veut autre chose, et détourner le trésor de son énergie vers quelque chose d'indifférent ou de mauvais » (*OC V 1*, p. 596).

JOSÉ JIMÉNEZ LOZANO

José Jiménez Lozano est un écrivain espagnol, prix Cervantès 2002. Il est né à Langa (Ávila) en 1930. Il a étudié à l'école de son village (situé dans la région de « La Moraña », où est né quatre siècles auparavant Jean de la Croix. *Moraña* signifie « terre des maures » ; on fait ainsi référence à l'Espagne du Moyen Âge, sur laquelle Jiménez Lozano a souvent écrit. Il a étudié au lycée d'Ávila et il a fait ses études de Droit à Valladolid ; ensuite, à Madrid, il s'est préparé à la fonction de juge, mais quand il a été sur le point de le devenir,

* Communication donnée lors du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

NOTE CRITIQUE

SUR UN LIVRE DE JEAN-MICHEL REY

Robert CHENAVER

• Jean-Michel REY, *Des Indésirables. Quatre manières de traiter un embarras*, Paris, éd. Fario, 2023, 190 p.

Sous un titre et un sous-titre qui parlent peu, le nouveau livre de Jean-Michel Rey ¹ est à la fois embarrassant dans sa manière d'interpréter le « traitement » des « embarras ² » et extrêmement discutabile s'agissant de la façon de lire Simone Weil ³. Nous nous pencherons uniquement sur le troisième chapitre, « Le christianisme avant le Christ » et plus précisément sur les pages consacrées à la philosophe (pp. 137-149).

L'intention de l'ouvrage est livrée d'emblée. Il s'agit de « mettre en relation quatre situations différentes présentant pourtant des points communs ou des analogies » (p. 7). Ces situations sont les suivantes :

1. Jean-Michel Rey est connu des lecteurs de Simone Weil, grâce notamment à son livre *Les Promesses de l'œuvre, Artaud, Nietzsche, Simone Weil*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003. Voir CR in *CSW*, XXVIII 3, septembre 2005, pp. 310-312 (Francis Chiappone) et n° 4, décembre 2005, pp. 449-451 (Monique Broc-Lapeyre).

2. Par « embarras », utilisé dans le sous-titre du livre, J.-M. Rey entend que l'« Institution » fabrique des « embarras », désigne des indésirables dans le but de les éliminer.

3. L'une des premières mentions du nom de S. Weil dans l'ouvrage donne le ton : « Simone Weil, [...] en pleine guerre, fait preuve d'un antisémitisme féroce » (p. 68 n. 71). On est en pays bien connu, celui qui a déjà été parcouru en long, en large (et sans profondeur), par les Giniewski, Steiner, Kaplan et compagnie. Qu'il nous soit permis de renvoyer, à ce sujet, à notre ouvrage *Simone Weil, une Juive antisémite ? Éteindre les polémiques*, Paris, Gallimard, 2021.

COMPTES RENDUS

● *Cahiers philosophiques*, dossier « Simone Weil », n°171, 4^e trimestre 2022, Paris, Vrin.

Les Cahiers philosophiques ont consacré leur numéro du quatrième trimestre 2022 à Simone Weil. Lire cette philosophe c'est accepter de s'exposer à la complexité kaléidoscopique d'une œuvre nourrie par de multiples sources, adossée à l'urgence sociale et historique, traversée par des contradictions indépassables. Pourtant, sans ramener la pensée weilienne à une unité statique, il paraît possible d'y percevoir un cheminement, au sens platonicien du terme, trouvant son point de départ dans la rencontre brutale avec la nécessité, pour s'élever à un principe absolu, celui du bien, dont l'inconditionnalité résulte du règne de la force auquel il résiste. Aussi Nathalie Chouhan, dans son éditorial, propose-t-elle d'« apercevoir comment la variété des thèmes présents dans cette œuvre converge vers la question de la nécessité, des effets de la nécessité sur la personne et des possibles manières de s'y soustraire ou d'y consentir » (p. 5). C'est ainsi une philosophe en contact direct avec le réel qui réunit autour d'elle les auteurs de ce numéro des *Cahiers*.

Dans son article « Le travail, modèle de toute activité ou élément de la multiactivité ? », Robert Chenavier interroge précisément le travail à la lumière de cette « épreuve de la nécessité réelle » (p. 11) qui constitue chez Simone Weil la condition pour être véritablement au monde. S'inspirant de la ligne divisée du livre VI de la *République* de Platon, la philosophe dessine un itinéraire réflexif qui met en parallèle les degrés de l'être et les genres de connaissance. Il s'agit de prendre conscience du caractère illusoire des perceptions sans pensée, animées par l'imagination pure pour s'élever à un niveau du réel où l'extériorité est rencontrée sans que l'imagination ne cherche à y imprimer le sceau des impressions singulières et chimériques de l'ego. Pour ce faire l'homme doit non seulement « concevoir » les lois